



# Section clinique Aix-Marseille

La Newsletter n° 6

Décembre 2017

## Sommaire

- « Un nouvel amour » par **Jean-Louis Morizot**
- « Citation » par **Sylvie Goumet**
- « Photographer HAL » par **Delphine Tchilinguirian**
- « Anna M, histoire d'une passion érotomaniaque » par **Hélène Casaus**
- « Déprise sociale » – Propédeutique 2018 – par **Élisabeth Pontier**



Voici le sixième numéro de la *Newsletter* de la Section Clinique – session 2018. Cette année encore, nous faisons appel à votre curiosité. Tout ce qui peut préparer la prochaine session de Section clinique « Lacan et l'amour » et sa Propédeutique : « Déprise sociale et nouvelles formes cliniques des psychoses » nous intéresse. Nous vous proposons deux textes cardinaux pour aborder ces enseignements. N'hésitez pas à nous proposer vos idées et vos textes.

### Nos rubriques :

**Mots d'amour** : une citation un extrait de Lacan sur l'amour qui vous a marqué.

**Partenaires symptômes** : fragments de clinique sous transfert.

**On nous a confié** : interview, propos recueillis, anecdotes, souvenirs sur les surprises de la vie amoureuse.

**L'artiste et l'amour** : la peinture, la photo, le cinéma... Faites-nous part de ce que vos découvertes nous disent sur l'amour aujourd'hui.

Les inscriptions sont possibles sur <http://www.section-clinique.org/>

**Sylvie Goumet et Patrick Roux**  
Avec le concours de **Véronique Villiers**



Jean-Honoré Fragonard - *La résistance inutile*, vers 1770-1773 – Huile sur toile, 45 cmx60 – Nationalmuseum, Stockholm

## Un nouvel amour ?

### Jean-Louis Morizot

Il existe des jeunes, filles et garçons qui ne se satisfont pas de ne pouvoir vivre avec le compagnon ou la compagne qu'ils se sont choisis. Certains de ceux-là viennent consulter un psychanalyste avec cette plainte : la personne rencontrée est bien la bonne mais la vie en commun est impossible. On n'arrête pas de se disputer car on n'a pas les mêmes goûts ! Ils se disputent, se déchirent, sont au bord de la rupture.

Signe de l'époque contemporaine, celle que l'on appelle, dans le champ freudien, de « l'Autre qui n'existe pas ». Nos contemporains ont du mal à vivre la différence dans le climat régnant d'égalitarisme forcené qui tend à annuler la perception de la moindre petite différence !

Pourtant, entre hommes et femmes, le théâtre, la comédie comme la tragédie, la littérature font drame ou vaudeville de l'incompréhension basique qui préside aux rapports des uns aux autres.

Pour les hommes, les femmes sont folles ; pour les femmes, les hommes sont des balourds à l'esprit de l'escalier qui n'ont aucune finesse !

Et pourtant !

Entre garçons et filles la séduction fonctionne très bien. Des rencontres se font ; des couples se forment. Les intéressés se disent « attachés » à l'autre, un autre qui est celui de leur choix et veulent faire couple. La séduction est une capture de l'un par l'image de l'autre quand l'entièreté de ce qui est perçu vient répondre au manque éprouvé.

Il faut d'abord s'éprouver manquant pour qu'il y ait une rencontre qui ait des chances de faire accroche ! Mais ce n'est pas tout : la capture imaginaire crée un lien qui peut être très fort quand l'autre de la rencontre vient répondre intensément à un idéal.

Si l'amour, c'est, comme le dit Saint Paul dans son Épitre aux Ephésiens, celle qui est lue aux jeunes mariés dans la cérémonie catholique, faire un à deux, une telle union des contraires n'est pas opérante pour régler les multiples différents qui ne peuvent manquer de survenir dans la vie quotidienne. Les disputes éclatent toujours à partir de « petits riens », de détails insignifiants qui prennent soudain, pour l'un, une valeur insupportable. Eh oui, ce sont là des traces ineffaçables de l'altérité autre. Et, il n'y a rien à y faire, ces traces ne disparaîtront pas, elles seront même récurrentes !

Il n'y a que peu d'avenir à attendre d'un lien de couple qui ne serait formé que de la séduction imaginaire, cette capture par un ou des traits de l'autre qui viennent renforcer une identité, un amour propre ou narcissisme.

Pour qu'un couple puisse durer, encore faut-il que les amants se parlent !

Entre un homme et une femme il est nécessaire que les amants s'avouent, sans faire fi d'un amour propre auquel il ne faut jamais renoncer, sans pour autant qu'il fasse obstacle à l'aveu de la place accordée à l'autre : celle de son manque !

Pour ne pas se perdre dans les arcanes de la célèbre carte du tendre de Melle de Scudery, il est nécessaire qu'existe, entre les amants, une certaine vérité, vérité des faits et des propos de l'un à l'autre, ce qui implique un respect de l'autre, de l'autre à qui l'on s'adresse. Montrer du respect pour l'autre, c'est prendre en compte sa parole, ce qu'il ou elle dit, sans interpréter à sa place, sans expliquer ni juger ni justifier.

Sans exclure ni cacher les mouvements de désir qui mènent aux relations dites sexuelles, de tendresse et d'intimité. Entre l'homme et la femme, pas d'adéquation de l'un à l'autre, pas de rapport sans reste, pas de correspondance trait à trait.

La concorde règnera avec l'amour pour ceux qui font leur cet énoncé du poète latin, Horace : « *Rerum concordia discors* », la concorde à l'aide de la discorde.

La psychanalyse le dit : c'est ce qui sépare qui réunit !



Henri CUECO, *Chiens qui sautent*  
1994, acrylique sur toile, 130 x 162 cm

## Citation

**Sylvie Goumet**

Freud, déjà, a repéré que le symptôme se manifestait au lieu du ratage entre les partenaires.

Lacan fait un pas supplémentaire : c'est parce que le rapport sexuel est contaminé par le rapport du sujet au langage, qu'il n'existe pas. Il existerait « si la sexualité chez l'être parlant, ça fonctionnait autrement qu'à s'empêtrer dans ces effets du langage<sup>1</sup> », ce à quoi échappent les animaux car chez eux « ça a l'air de se passer gracieusement. Il y a la parade. Il y a toutes sortes d'approches charmantes, et puis ça a l'air de tourner rond jusqu'à la fin.<sup>2</sup> »

Ce ratage entre les sexes, ratage sexuel, est la condition de l'amour. « ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour<sup>3</sup> ».

---

<sup>1</sup> « Du discours psychanalytique », Conférence faite à Milan le 12 mai 1972, publiée dans Lacan en Italie, *La Salamandra*, Milan, 1978

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Jacques Lacan, Le Séminaire, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, p. 44



## Flesh Love<sup>4</sup>

### Delphine Tchilinguirian

Etre un à deux, tenter de ne faire qu'un avec l'être aimé, voilà l'objet du travail de l'artiste contemporain « Photographer HAL ».

Porté par son thème de prédilection, l'amour, le japonais Haruhiko Kawaguchi photographie des hommes et des femmes « emballés ». Toujours par deux. « *Un jour, j'ai trouvé l'endroit idéal où l'amour pouvait atteindre son apogée* », explique-t-il, « *dans de l'emballage sous vide* ». Une fois le couple installé dans un sac, cet artiste expulse l'air et il ne dispose alors que de dix secondes pour saisir ce moment d'union extrême. Dans ce laps de temps éphémère, les deux corps s'entremêlent « *en faisant le vide, plus rien ne sépare les deux êtres* ». L'instant de quelques secondes cet artiste immortalise le fantasme de n'être qu'un avec sa moitié.

Ce « *Un* » dans l'amour, Platon lui consacre tout un dialogue, dans *Le Banquet*, porté par le personnage comique, Aristophane. Rappelons le contexte. Alors que les différents orateurs tentent de faire l'éloge de l'amour, Aristophane se détourne de cette voie en s'attachant à expliquer ce qui cause l'amour : d'où vient que l'on aime ? Il a recours, pour

répondre à cette question, à une petite histoire que Lacan reprendra avec humour exposant au grand jour le canular de ce mythe<sup>5</sup>. À l'origine, les hommes étaient androgynes : ils étaient à la fois homme et femme. Ils avaient la forme d'une sphère, qui se déplaçait par culbute, en roulant sur elle-même. Leur ambition les amena à vouloir devenir l'égal des dieux. Zeus les punit de leur témérité non pas en les tuant, mais en les affaiblissant : il coupa chacun d'eux en deux moitiés, l'une mâle et l'autre femelle. La conséquence fut catastrophique : « *Or quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle et, s'embrassant et s'enlaçant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble, les hommes mouraient de faim et d'inaction, parce qu'ils ne voulaient rien faire les uns sans les autres : [...] et la race s'éteignait. [...] Alors Zeus [...] imagina un autre expédient [...]. Il plaça [...] les organes (sexuels) sur le devant. [...] Cette disposition était à deux fins : si l'étreinte avait lieu entre un homme et une femme, ils enfanteraient pour perpétuer la race, et si elle avait lieu entre un mâle et un mâle, la satiété les séparerait pour un temps, ils se mettraient au travail et pourvoiraient à tous les besoins de l'existence. C'est de ce moment que date l'amour inné des hommes les uns pour les autres.* »<sup>6</sup>

Ce mythe expose l'amour et la libido comme un processus réparateur, comme une quête incessante à la recherche de l'objet perdu, le partenaire, l'autre moitié du sujet. Et ce qui est dès lors recherché est une complétude imaginaire, une complémentarité de l'image du corps par le partenaire dans l'amour. La loufoquerie de ce mythe ne s'est jamais revue dira Lacan. *Mythos* là où le *logos* défaille !

<sup>4</sup> Photographer HAL, *Flesh Love*, 2011, Editions : Nippan-Pie Books / référence de la photo : #18\_Yajyu&Kaorin

<sup>5</sup> « *Je vous montrerai la prochaine fois [...] le formidable gag que constitue le discours d'Aristophane, manifestement présenté comme une entrée de clown*

*sur une scène de la comédie athénienne* », *Le séminaire, livre VIII, Le transfert* (1960-1961), texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2001, p. 97

<sup>6</sup> Platon, *Le Banquet*, Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 1973



## Anna M, histoire d'une passion érotomaniacque

Hélène Casaus

Anna M est un film réalisé par le cinéaste Michel Spinoza, sorti sur les écrans en 2007. Il met en scène une jeune femme, atteinte d'un délire érotomaniacque. Le réalisateur expose, tel un tableau clinique, les différents stades décrits dans la littérature psychiatrique, particulièrement par Gaétan de Clérembault, qui range l'érotomanie parmi les délires passionnels mais que Jacques Lacan classera dans les psychoses paranoïaques : le stade de l'espoir, le stade du dépit puis le stade de la rancune. Le film s'organise autour de ces trois stades et y introduit un quatrième temps, celui d'un apaisement qui permettra à Anna M d'échapper à la flambée du délire.

### 1 - L'illumination :

Anna M, jeune femme célibataire, travaille dans une grande bibliothèque où elle restaure les livres anciens. Elle vit chez sa mère, chez qui elle rentre chaque soir après sa journée de travail. Elle s'enferme alors dans sa chambre et se masturbe en regardant des images de peinture religieuse qu'elle a minutieusement découpées dans les livres qu'elle restaure. Un soir, elle tente de se suicider en se jetant sous une voiture. Légèrement blessée, elle est auscultée par un médecin, le docteur Zanevsky. Anna M interprète ce qui fait signe

pour elle : le médecin touche sa jambe et l'aide à marcher lors de l'auscultation. Son nom est d'origine russe comme celui de sa mère. Le docteur Zanevsky lui stipule qu'il voudra la revoir lors de la visite de sortie. Cet échange confirme la conviction qui va se déployer sans jamais vaciller tout au long du film : il m'aime. Ainsi tout commence par un signe donné par l'autre, l'amour provient de l'Autre, incarné dans le film par un médecin, qu'Anna M imagine célèbre. L'amour érotomaniac ne situe pas une femme dans un rapport amoureux à un homme. Il l'inscrit dans le rapport amoureux qu'un homme entretiendrait avec la femme aimée.

### 2 - L'attente :

A partir de cette « idée-mère », toute la vie d'Anna M s'ordonne et reprend pour elle du sens. Ses convictions se déduisent du postulat premier « il m'aime ». Anna commence à suivre, à épier cet homme, tente de l'aborder, obtient de lui deux rencontres. Elle lui écrit, lui envoie des cadeaux etc...L'imagination de Anna M et ses interprétations concernent exclusivement l'espace qui va de l'autre à elle, sur un axe a-a' imaginaire. Le délire passionnel reste circonscrit à ce secteur. Le film montre très justement comment Anna dans une grande exaltation, qui n'a que très peu à voir avec le désir sexuel, va, même si à ce stade cela reste bienveillant, revendiquer cet amour de l'autre. Elle trouve des excuses au défaut de réponse, notamment, la peur de cette autre femme qui vit avec lui. Le savoir marié n'entame pas la conviction d'Anna. Ce fait est seulement pris dans le délire et interprété.

### 3 - Le dépit et la haine :

c'est par une scène de pseudo-séparation que ce temps est introduit. Anna M a finalement obtenu une ultime rencontre dans un café : le docteur Zanevsky, patient et désorienté par cette jeune femme si passionnée, veut mettre un terme au harcèlement qu'il subit. Le dialogue montre la logique de Anna M, fondée sur une certitude que rien ne peut ébranler et qui ne s'entame d'aucun doute, d'aucune contradiction : lui : « je ne veux plus vous voir. » Elle : « ce n'est pas cohérent, t'es

venu .... C'est que tu veux me voir ! » Cette scène constitue le point de bascule où Anna M, incarné par Isabelle Carré de façon admirable, perd pied. Pourquoi avez- vous décidé de me faire souffrir ? Vous pensez que je le mérite ? » Lui lance-t-elle dans l'espoir désespéré de lui soutirer une photo en échange de la promesse de ne plus le suivre. Et en effet, la conduite de cet homme est pour Anna M paradoxale, contradictoire. Les accommodations du temps de l'espoir (Il a peur de sa femme, il veut garder son confort etc.) se transforment en conviction qu'il veut l'éprouver, qu'elle est fautive. Le film montre de façon très fine la souffrance radicale d'Anna M qui ne peut sortir de sa certitude. Elle n'est pas sujet mais objet d'un Autre qui veut jouir d'elle sans limite. Elle passe alors à l'acte à plusieurs reprises, puis hospitalisée sur demande de sa mère, sort après quelques mois. Sa conviction demeure : il l'aime, il lui a fait sa déclaration. La tentative des médecins psychiatres de lui faire entendre raison sans passer par la prise en compte de son point de certitude non dialectisable est un échec : Anna M joue la comédie et écrit des lettres au docteur Zanevsky ! Sortant de l'hôpital elle met une nouvelle fois tout en œuvre pour tenter d'atteindre cet homme. Elle s'installe comme baby-sitter chez le voisin du dessus pour tenter de pénétrer chez lui. Elle usurpe son nom, se fait passer pour sa femme. Barricadée dans une chambre d'hôtel, elle sombre dans des hallucinations, le délire de persécution flambe. Les ombres de la mort tombent sur Anna M, dont la main tente, dans un ultime geste, de l'étouffer, main d'un Autre qui la persécute sans fin.

#### **4 - Le refuge :**

Anna est recueillie par une jeune collègue de travail, qui lui avait rendu visite à l'hôpital. Les dernières images du film se déploient : un paysage de montagne, une chapelle où se rendent régulièrement les deux femmes et l'enfant, né d'une relation sexuelle éphémère qu'Anna M a eu avec un homme, dans une tentative de vengeance contre le docteur Zanevsky. Voilà ce qui semble stabiliser Anna : elle devient une mère, et telle la vierge Marie sur les images liturgiques qu'elle découpait au début du film, elle tente de se donner à Dieu et à la maternité. Mais la conviction d'être aimée

par cet homme est indélébile. Le docteur Zanevsky reste à ses côtés de façon hallucinatoire. L'apaisement est fragile. Ce film montre de façon exemplaire la certitude délirante d'une jeune femme érotomane, la logique et les développements de son délire. Il montre aussi comment il est vain de s'élever contre le point de certitude du sujet, et combien il est beaucoup plus pertinent d'accuser réception de la conviction du sujet et de l'accompagner vers une éventuelle suppléance qui permettra d'apaiser, de recouvrir la jouissance de l'Autre et peut-être de permettre un « bricolage » singulier pour éviter le pire ?

NB : Vous pouvez visionner ce film sur Internet, en allant sur le lien suivant :

<http://papystreaming.com/fr/p/anna-m/>



Sam Keusseyan - « *Ma pauvreté...* »  
Peinture, 80x80x80 cm – 2015

## La causalité, toujours singulière, de la déprise sociale

**Élisabeth Pontier**

« *Aujourd'hui, il est pauvre : non parce qu'on lui a tout pris, mais au contraire parce qu'il s'est débarrassé de tout.* »

Friedrich Nietzsche, *Le gay savoir*, aphorisme 185

La session 2018 de la propédeutique propose de mettre à l'étude le thème de *La déprise sociale*. Dans l'argument on peut lire : « [...] la notion de déprise n'est pas un constat sociologique et a pleinement sa place dans la clinique analytique. Elle est avant tout symbolique. » Elle s'accompagne en effet souvent de ce qu'Hugo Freda a appelé « précarité symbolique ». On parle de précarité symbolique lorsque le lien à l'objet, c'est-à-dire à ce qui ne parle pas, est préféré au lien à l'Autre. Cela n'est pas sans faire écho à notre civilisation où cette montée au zénith social de l'objet avait été prévue par Lacan. Mais quelle est cette civilisation ?

A la chute des idéaux et du père a succédé l'identification horizontale des sujets qui se reconnaissent dans un même mode de jouir. Pendant les 30 glorieuses, consommer de telle

façon ou posséder tel objet à la mode donnait une place dans le groupe, insérait dans celui-ci. Puis il y a eu un bougé dans la civilisation de la consommation de masse : l'objet qui était un signe visible d'appartenance est devenu l'agent d'un repli autistique sur un mode de jouir solitaire. L'aliénation, c'est à dire le lien à l'Autre, s'est vue désinvestie au profit de la relation à l'objet, qui se prête volontiers au style addictif. De plus, la chute du père ayant produit une dévaluation des valeurs phalliques, la réussite sociale n'est plus aussi agalmatique qu'avant. Certains sujets, peu sensibles à ces valeurs dont ils dénoncent les semblants, se trouvent alors facilement à la marge, dans des positions qui peuvent les conduire à des situations de déprise sociale.

Pour la psychanalyse, penser la marginalité - et la déprise sociale qui peut l'accompagner - comme un déficit à combler, revient à en ignorer, voire en mépriser, les ressorts subjectifs toujours singuliers. L'inhibition, la passivité impliquent une participation inconsciente, une action dans le placement de la libido, invisible à l'observateur et opaque pour le sujet lui-même. Méconnaître cette participation voue toute tentative d'insertion à l'échec car elle attaque l'équilibre mis en place par le sujet, voire sa stratégie défensive... même si le sujet le demande, même si cet équilibre est cher payé. Le sujet ne peut introduire un changement durable dans ce montage que s'il a aperçu la logique inconsciente qui le sous-tend et donc seulement s'il a pu rencontrer un partenaire comme l'analyste prêt à accueillir le témoignage de sa position en se gardant de vouloir « son bien ».

Une brève vignette clinique du cas d'un jeune homme venu consulter peut illustrer ces points. Elliot consulte récemment sur l'incitation de sa mère pour un « blocage » : il n'a aucun goût pour le travail qu'il lui faudrait fournir, il le sait, s'il veut obtenir son bac. « Horrible » est le terme qu'il choisit pour dire son expérience du monde depuis le collège. Il a été « dégoûté » par ses camarades et il en a conçu une haine

pour les humains qu'il « déteste ». Et s'il s'est « calmé » comme il dit, c'est au prix d'un retranchement chez lui où la poursuite de sa scolarité à distance le laisse dans une certaine perplexité, à l'écart d'un monde dont il ne comprend pas les règles qu'il juge abusives. Pourquoi faudrait-il un bac et deux années d'étude pour entrer dans la fac d'audio-visuel qui l'intéresse pourtant ? Pourquoi tout est-il « codifié » ? Pourquoi ce passage obligé par des connaissances qu'il estime inutiles car trop éloignées de ces centres d'intérêt ? La philosophie qu'il découvre cette année n'est pas pour lui déplaire, mais pourquoi lui demande-t-on de rapporter les idées des philosophes sans plus se soucier de ses propres idées dont dit-il « on se fout ! » Son seul ami a déménagé loin de chez lui, ce qui le prive de leur sortie mensuelle au cinéma. Quel effet a donc eu pour lui cette perte ? « Aucun ». L'ordinateur tend à devenir son partenaire privilégié. Elliot passe le plus clair de son temps à jouer en ligne. Ce n'est pas sans angoisse qu'il est venu consulter : « qu'allait-il pouvoir dire ? » Cette question ne l'a pas laissé dormir de la nuit. Invité à dire ce qui lui vient : un rêve, un mot, un geste qui a pu le surprendre ou retenir son attention, il rapporte une phrase entendue qui entraîne son adhésion : « dans un monde où on ne peut pas faire ce que l'on veut, on devrait avoir le droit de ne rien faire ». Veut-il d'un monde meilleur ? Autrement dit, y a-t-il des idéaux qu'il souhaiterait voir se substituer à ceux promus par civilisation de la science et du capital ? Absolument pas. « Le monde est bidon, Ce n'est pas qu'il pourrait être mieux, ça marche... On pourra toujours se plaindre, il est fait pour une majorité, pas pour ceux qui sont à la marge comme moi. »

Elliot se protège d'un monde incompréhensible qui « le saoule », il résiste à l'envahissement de l'Autre, tente de creuser avec l'objet rien un espace où loger son être : « dans un monde où

on ne peut pas faire ce que l'on veut, on devrait avoir le droit de ne rien faire ». Traduisons : dans une civilisation où le désir tend à être saturé par les objets de consommation, « faire rien » prend la forme d'une résistance.

Le pari de la psychanalyse ce sera justement de creuser avec lui un espace. Comment ? En l'invitant à nous parler de son goût pour « les montages vidéo » et de sa passion pour « les dragons qui volent, communiquent avec les pensées, sont intelligents et sages ». « J'ai tout un univers dans ma tête » a-t-il pu nous confier. Lui permettre de nommer cet univers, c'est donner à Elliot une chance de l'insérer dans l'Autre et ainsi redonner une valeur au monde qui n'en a plus pour lui. C'est parier sur une « prise du symbolique »<sup>7</sup>, contre la déprise sociale.

---

<sup>7</sup> Lacan, Jacques, « Le séminaire sur "la lettre volée" » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 110

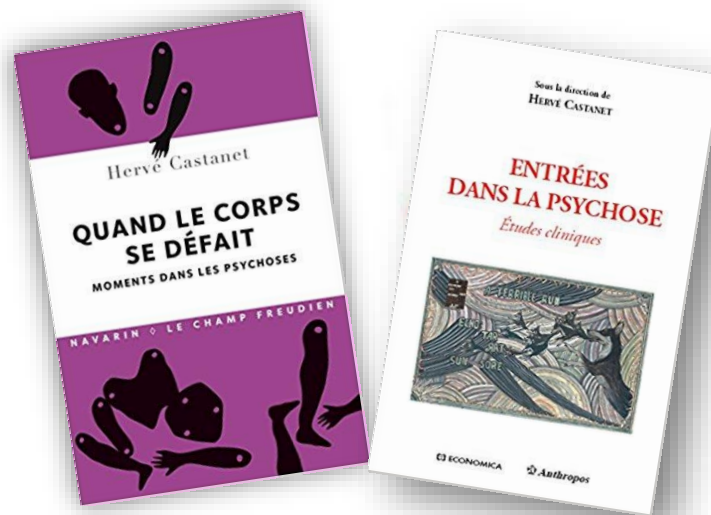
PARUTION DES LIVRES

*Quand le corps se défait – Moments dans les psychoses*

Hervé Castanet

*Entrées dans la psychose – Études cliniques*

Sous la direction d'Hervé Castanet



## Quand le corps se défait – Moments dans les psychoses

Hervé Castanet

Éditions Navarin / Le Champ Freudien

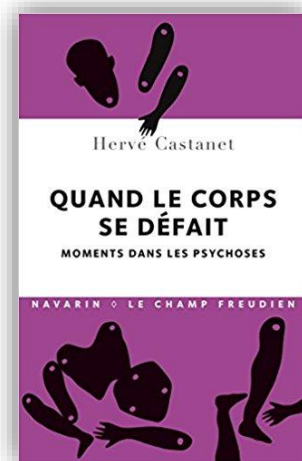
Freud, en écoutant les névrosés, inventa au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais, après la libération sexuelle des années 1970, les interdits portant sur la sexualité qui provoquaient jadis le refoulement n'ont-ils pas un petit côté *has been* ?

L'Œdipe contribue-t-il toujours à organiser la clinique quand la famille sous sa forme nucléaire est en voie de disparition ? La question de la cure analytique pour les psychotiques laissée en chantier par le grand maître viennois, a-t-elle avancé ? Dans cet ouvrage, Hervé Castanet, psychanalyste, répond à ces interrogations à partir de la clinique. Il choisit quatre patients psychotiques très différents, fait un portrait saisissant de leur corps « qui fout le camp » (Lacan). Les cures sont longuement détaillées : l'auteur zoome sur les moments clé, n'esquive pas les difficultés, explique les points d'appui qu'il adopte, souligne les avancées. Il démontre par la cure en quoi la lecture de Lacan et les éclairages que propose Jacque-Alain Miller des dernières années de son enseignement sont indispensables pour s'orienter.

Le cinquième et dernier cas, celui d'Antonin Artaud, permet de relire les autres à partir d'un point précis : les psychotiques, faute de posséder le repère princeps de la Loi du Père qui vaut pour tous, ont sans cesse à inventer le chemin qui leur est propre, à opérer un « rebroussement [de leur symptôme] en effet de création ».

La portée de cet enseignement est immense. Elle nous concerne tous, parce que, quand tout est permis, il reste à chacun inventer son possible, à créer du sur-mesure.

Alors oui, la psychanalyse reste vivante au XXI<sup>e</sup> siècle. Derrière les artistes et les psychotiques qui nous ouvre la voie.



Sortie : novembre 2017  
ISBN 978-2-916124-53-7  
206 pages – 18,50 €

## ***Entrées dans la psychose – Études cliniques***

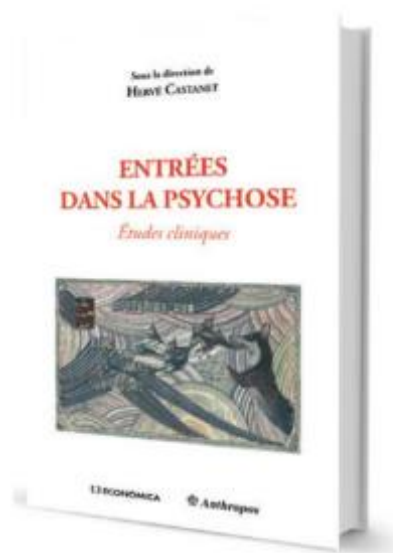
**Sous la direction d'Hervé Castanet**

Éditions Anthropos / Economica

Repérer l'entrée dans la psychose est l'angle d'attaque choisi par Hervé Castanet, directeur de l'ouvrage réunissant trente-quatre auteurs – psychiatres, psychanalystes ou psychologues, tous orientés par l'enseignement de Lacan. Pourquoi? Parce que certaines psychoses, dites « ordinaires », se fondent dans un conformisme qui les rend indécélables : l'entrée peut alors rester inaperçue si l'on ne dispose pas des notions théoriques qui permettent de la repérer. La série permet alors de décliner celles-ci, cas après cas.

L'objectif est-il de repérer ces patients dans une logique préventive? Pas du tout. La responsabilité du clinicien est d'offrir un lien (analytique) sur mesure, de calculer au plus juste quel partenaire du psychotique il incarne. Les patients sont ainsi reçus à l'hôpital psychiatrique, en cabinet ou au Centre psychanalytique de consultations et traitement<sup>1</sup> : les dispositifs se diversifient, se réinventent, pour offrir la place qui convient selon les coordonnées du cas ; ils se pluralisent aussi lorsqu'il est nécessaire de s'occuper à plusieurs du même patient.

Il s'agit de les aider à se faire une place dans le monde. Le pari de la psychanalyse consiste à considérer que les patients psychotiques ont leur partie propre à jouer. La dernière partie, consacrée à trois lectures approfondies nouant théorie et clinique, donne la clé. Elle présente en effet trois destins possibles pour la psychose : la littérature (c'est-à-dire la création) dans le meilleur des cas, la criminologie (c'est-à-dire le passage à l'acte) dans le pire, l'identification à un genre sexuel pour tous.



1. Dispositif inventé par le Champ freudien qui offre un traitement psychanalytique gratuit de seize séances à qui en fait la demande. Il existe des CPCT sur tout le territoire et ce, depuis 2004.

Sortie : novembre 2017  
ISBN 978-2-7178-6989-7  
318 pages – 35 €

## *Entrées dans la psychose – Études cliniques*

Sous la direction d'Hervé Castanet

Éditions Anthropos / Economica



L'entrée-type dans la psychose n'existe pas. Il n'y a pas une mais des entrées, toujours singulières. Pour s'orienter, il est nécessaire de distinguer, comme le fait Lacan dans *Les psychoses* (1955-1956), la structure psychotique que spécifie la forclusion (la *Verwerfung* freudienne) du signifiant de la Loi (= le Nom-du-Père) et le moment du déclenchement. Ce dernier révèle la structure jusque-là passée inaperçue hors des dispositifs susceptibles de l'isoler (hospitalisations, consultations psychiatriques, entretiens avec le psychanalyste...). Aucune grille statistique ne rend compte de la pluralité des déclenchements pas plus que des entrées dans la psychose.

À partir de cas cliniques tirés de leur pratique hospitalière ou en cabinet, les auteurs de ce livre proposent des repères et des outils concrets pour éviter la stupidité « d'ahaner à la rame quand le navire est sur le sable » (Lacan). Pour cela, la fin de l'enseignement de Lacan (années 1970-1980), avec son commentaire systématique par J.-A. Miller, sera mis à contribution pour penser autrement la clinique des psychoses au temps de l'Autre qui n'existe pas. Que devient cette clinique à l'époque du parlêtre qui ne sauve plus le Père mais le pluralise ? L'enjeu est crucial pour chaque clinicien pour qui la psychanalyse est vivante.

### LES AUTEURS

Renée Adjiman, Christiane Alberti, François Ansermet, Marc Antoni, Brigitte Arnaud-Castiglioni, Dalila Arpin, Anne Béraud, Réginald Blanchet, Fabrice Bourlez, Guy Briole, Hervé Castanet, Hélène Clarisse, Jean-François Cottés, Françoise Denan, Philippe Devesa, Laurent Dupont, Pierre Falicon, Sylvie Goumet, Nicole Guey, Claude Guinard, Damien Guyonnet, Françoise Haccoun, Pamela King, Carolina Koretzky, Bernard Lecœur, Augustin Menard, Jean-Louis Morizot, Dominique Pasco, Sylvette Perazzi, Élisabeth Pontier, Corinne Rezki, Frank Rollier, Patrick Roux, Yves-Claude Stavy.

## Entrées dans la psychose – Études cliniques

Sous la direction d'Hervé Castanet

Éditions Anthropos / Economica



### SOMMAIRE

Ce qui fait enseignement à partir de cas cliniques  
HERVÉ CASTANET

#### Le diagnostic en questions

« À partir de quand est-on fou ? » (J. Lacan, 1976)

Les entrées des « psys » dans la psychose  
GUY BRIOLE

Une voix venue d'ailleurs  
BRIGITTE ARNAUD-CASTIGLIONI

Quand ça s'ouvre chez l'enfant. L'hallucination comme réponse  
LAURENT DUPONT

Pas encore advenu...  
CHRISTLANE ALBERTI

Un patient atypique est accueilli à l'hôpital de jour  
CLAUDE GUINARD

Miser sur la causalité psychique  
DOMINIQUE PASCO

Y a-t-il une entrée dans la psychose chez l'homme aux loups ?  
SYLVEITTE PERAZZI

#### Déclenchement et phénomènes élémentaires

« Météores du délire » (J. Lacan, 1958)

Le secret, le phénomène et la marque  
YVES-CLAUDE STAVY

Le cas de Jade  
MARC ANTONI

Une aide contre la nuit  
ÉLISABETH PONTIER

Camil et la « voiture »  
CORINNE REZKI

Une personnalité dépersonnalisée  
DALILA ARPIN

L'adresse volée  
DAMIEN GUYONNET

« Disputation »  
AUGUSTIN MENARD

Des maux aux mots. Récit d'une première hospitalisation  
HÉLÈNE CLARISSE

Une tâche éthique  
JEAN-FRANÇOIS COTTES

La femme des sables  
ANNE BÉRAUD

Manceuvre du transfert  
FRANÇOISE DENAN

#### Débranchement et signes discrets

« Psychoses chêne et roseau » (J.-A. Miller, 2009)

Paradoxes des signes discrets dans la psychose ordinaire  
FRANÇOIS ANSERMET

« Il m'a fait des choses pas bien »  
HERVÉ CASTANET

« Ça a eu lieu... au-dessus du berceau »  
FRANÇOISE HACCOUN

En venir aux mains avec le père  
PIERRE FALICON

Sandra. Externalité corporelle, ou l'accordéon  
PAMELA KING

« Un Autre qui abuse »  
PATRICK ROUX

« Sans paroles et sans lendemain »  
RENÉE ADJIMAN

Une réponse à l'arbitraire de la langue  
SYLVIE GOMET

Une jeune femme intranquille  
JEAN-LOUIS MORIZOT

« La tête brûlée des ados »  
NICOLE GUEY

Une paternité en questions  
PHILIPPE DEVESA

Un trauma peut en cacher un autre :  
la rencontre traumatique du sexuel  
FRANK ROLLIER

Quand Roman rencontra l'oracle  
CAROLINA KORETZKY

#### Lectures

Ce qui dans la langue s'oublie.

À partir de l'écriture de Pierre Guyotat  
BERNARD LÉCŒUR

L'acte sans retour d'Ernst Wagner  
RÉGINALD BLANCHET

Au-delà du père : éthique, politique et modestie clinique  
FABRICE BOURLEZ



N'oubliez pas...

Pour s'inscrire :

<http://www.section-clinique.org>

SECTION CLINIQUE 2018

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN  
sous les auspices du Département de psychanalyse de l'Université PARIS VIII

SECTION CLINIQUE D'AIX-MARSEILLE  
Directeur : Jacques-Alain MILLER

SESSION 2018  
Vingt-troisième année

Comment s'orienter dans la clinique aujourd'hui ?

# Lacan et l'amour

Du stade du miroir au nouvel amour

**INSCRIPTIONS**  
Avant le 30 septembre 2017  
 ▶ Particuliers : 360 €  
 ▶ Institutions : 750 €  
 ▶ Étudiants : 220 €  
 À partir du 1<sup>er</sup> octobre 2017  
 ▶ Particuliers : 420 €  
 ▶ Institutions : 800 €  
 ▶ Étudiants : 250 €

**LA CONVERSATION CLINIQUE**  
le 23 mars 2018  
(de 10h à 13h et de 15h à 18h)  
Invités :  
Sonia Chiriaco (Paris)  
Aurélie Pflauwadel (Paris)  
Philippe La Sagna (Bordeaux)  
Clotilde Legault (Paris)  
Journée ouverte au public extérieur

De janvier à juin 2018  
les vendredis de 14 h à 19 h 30  
12 et 26 janvier  
2 et 16 février  
16 et 23 mars (Conversation clinique)  
13 avril  
18 et 25 mai  
15 et 22 juin

et deux « Matinées de la SC »,  
de 10 h à 13 h, les samedis  
17 février  
23 juin

Lieu : Maison du bâtiment,  
344 bd Michelet, 13008 Marseille

Enseignement pris en charge par la formation permanente : 68 heures de formation  
Association UFORCA Aix-Marseille pour la formation permanente  
n° agrément 9 31 30657813  
Secrétariat : 5, rue Vallence - 13008 Marseille - Tél. : 06 12 21 94 75 et/ou 06 61 89 98 70  
E-mail : section.clinique.am@wanadoo.fr

[www.section-clinique.org](http://www.section-clinique.org) - [ww7.fr/LeBlogSC](http://ww7.fr/LeBlogSC)

SECTION CLINIQUE 2018

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN  
sous les auspices du Département de psychanalyse de l'Université PARIS VIII

SECTION CLINIQUE D'AIX-MARSEILLE  
Directeur : Jacques-Alain MILLER

SESSION 2018  
23<sup>e</sup> année

La propédeutique s'installe à Aix

# Déprise sociale et nouvelles formes cliniques des psychoses

Enseignement de propédeutique

De janvier à juin 2018  
les mardis de 18 h 30 à 21 h  
16 janvier  
6 et 20 février  
13 mars  
17 avril  
15 mai  
12 juin

Lieu : Centre hospitalier  
Montperrin à Aix-en-Provence

deux Matinées de la SC  
les samedis de 10 h à 13 h  
17 février  
23 juin

Conversation clinique,  
sur le thème *Lacan et l'amour*  
de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h  
samedi 23 mars

une présentation de malade

**INSCRIPTIONS**  
Avant le 30 septembre 2017  
 ▶ Particuliers : 250 €  
 ▶ Formation professionnelle : 450 €  
 ▶ Étudiants : 160 €  
 À partir du 1<sup>er</sup> octobre 2017  
 ▶ Particuliers : 300 €  
 ▶ Formation professionnelle : 500 €  
 ▶ Étudiants : 200 €

Enseignement pris en charge par la formation permanente : 53 heures de formation  
Association UFORCA Aix-Marseille pour la formation permanente  
n° agrément 9 31 30657813  
Secrétariat : 5, rue Vallence - 13008 Marseille - Tél. : 06 12 21 94 75 et/ou 06 61 89 98 70  
E-mail : section.clinique.am@wanadoo.fr

[www.section-clinique.org](http://www.section-clinique.org) - [ww7.fr/LeBlogSC](http://ww7.fr/LeBlogSC)

## BIBLIOGRAPHIE PROPEDEUTIQUE

### SESSION 2018



## Déprise sociale et nouvelles formes de psychose

### Pour les concepts freudiens relatifs à la psychose

#### Freud, Sigmund :

- « La perte de réalité dans la névrose et dans la psychose », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1985.
- « Névrose et psychose », *Névrose, psychose et perversion, op. cit.*
- « Les psychonévroses de défense », *Névrose, psychose et perversion, op. cit.*
- « Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense », *Névrose, psychose et perversion, op. cit.*
- « Deuil et mélancolie », *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1972
- « La négation », *Résultats, idées, problèmes*, tome II, Paris, PUF, 1987.
- « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) », in Gardiner, Muriel (dir.), *L'homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Paris, Gallimard, coll. NRF, 1981.
- « Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa », *Cinq psychanalyses*, PUF, coll. « Quadriges », 2015.

### **Pour la relecture de « L'homme aux loups »**

Gardiner, Muriel (dir.), *L'homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Paris, Gallimard, coll. NRF, 1981.

### **Miller, Jacques-Alain :**

- « L'homme aux loups – Première partie », *La Cause freudienne*, n° 72, *La désinsertion subjective*, Paris, Navarin éditeur, novembre 2009.
- « L'homme aux loups – Deuxième partie », *La Cause freudienne*, n° 73, *Les surprises du sexe*, Paris, Navarin éditeur, décembre 2009.

### **Pour la précarité et la déprise sociale**

### **Castanet, Hervé (dir.) :**

- « *Poubelle égarée au bord d'une autoroute...* » – *Que dit la psychanalyste aujourd'hui de la précarité ?*, Nantes, éditions Pleins feux, coll. L'impensé contemporain, 2009.
- *Entrées dans la psychose*, Paris, Anthropos/Economica, 2017.

### **Miller, Jacques-Alain :**

- (dir.), *La convention d'Antibes – La psychose ordinaire*, Paris, Agalma / Seuil, coll. Le Paon, 1999.
- « Effet retour sur la psychose ordinaire », *Quarto*, n° 94/95, *Retour sur la psychose ordinaire*, janvier 2009.
- « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, *Énigme de la psychose*, février 1993.
- (dir.), *Situations de subjectives de déprise sociale*, Paris, Navarin, 2009.

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN

sous les auspices du Département de psychanalyse de l'Université PARIS VIII

SECTION CLINIQUE D'AIX-MARSEILLE Directeur : Jacques-Alain MILLER

## BIBLIOGRAPHIE SECTION CLINIQUE

SESSION 2018



### Lacan et l'amour

*Les références de Lacan*

#### La prégnance imaginaire de l'amour et sa symbolisation

##### Captation imaginaire

« Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité" », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 647.

*Le Séminaire, livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 301 et suivantes.

*Le Séminaire, livre III, Les psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p. 281 et suivantes.

##### Une logique de la demande, avoir et manque

*Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 77 et suivantes + p.151 et suivantes.

*Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2013, p. 11 et suivantes.

*Le Séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 2001, p. 203 et suivantes.

## **La part de réel dans l'amour**

### **Pulsion de mort**

*Le Séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 57 à 86 +, p. 211 et suivantes.

### **Jouissance**

*Le Séminaire, livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 199 et suivantes, + p. 303 et suivantes + p. 375 et suivantes.

### **Homme / femme**

« Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine », *Écrits, op. cit.*, p. 725.

*Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 386 et suivantes.

*Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, p. 129 à 178.

### **Le non-rapport sexuel**

*Le Séminaire, livre XIX, ...ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 93 et suivantes.

*Le Séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 61 et suivantes + p. 73 et suivantes.

*Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent »*, leçon du 21 mai 1974 (inédit).

*Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure »*, leçons du 15 novembre 1977 et du 11 avril 1978 (inédit).

## ***Les références de Jacques-Alain Miller***

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, Paris, Navarin, *L'objet caché*, octobre 2016, p. 100 et suivantes.

« Causerie sur l'amour », *Cahiers*, n° 10, publication de l'ACF-VLB, printemps 1998, p. 11.

« Un répartitoire sexuel », *La Cause Freudienne* n° 40, *Maladies d'amour*, Paris, Navarin, octobre 1999, p. 5.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause Freudienne*, n° 43, *Les paradigmes de la jouissance*, Paris, Navarin, octobre 1999.